L'Abeille De la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 15 OCTOBRE 1852.

Imprimé et publié par G. F. WEISSE, rue St. Louis, au coin de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS : VENDREDI MATIN, 15 OCTOBRE 1852.

POUR PRESIDENT: WINFIELD SCOTT, DE LA VIRGINIE.
POUR VICE PRESIDENT: WM. A. GRAHAM, DE LA CAROLINE DU NORD.

ELECTEURS

Pour président et pour vice-président:
Premier District—JACQUES TOUTANT, de St. Bernard. (substitut, F. W. BULLIS, de Plaquemines.)
Second District—QUINTINE RAMMIER, d'Orléans. (substitut, CYPRIEN DEPASS, d'Orléans.)
Troisieme District—DUNCAN F. KENNER, de l'Ascension, (substitut, FRANCOIS GARDERE, de Jefferson.)
Quatrieme District—Geo. W. WATTERSTON, de Livingston (substitut, R. J. BARROW, de Ouest-Feliciana.)
Cinquieme District—ALEXANDRE DECLOUET de St Martin, (substitut, J. K. ELORE, des Rapides.)
Sixieme District—JOHN RAY, de Opelousas, substitut, D. F. ROYSSER, de Caddo.)

OPINION DE L'ABOLITIONISTE GIDDINGS SUR LE GENERAL SCOTT

Et la Programme Whig.

"Je sais que l'on tachera malgréminaire notre libre démocratie à nommer le candidat whig à la présidence. Il y a limitation que je connaitre la personne qui a été désignée candidat. Je n'avais personnellement aucune objection contre le général Scott pas plus que contre le candidat démocratique. Mais s'il est dit, *il est engagé maintenir les mesures qui décrètent des mesures de rigueur envers ceux qui recèlent des esclaves fugitifs*, mettre PERFECTUER AVEC QUI CELA DEPENDRA, ou LES RETRACER TOUTE DISCUSSION à leur égard. Voter pour ce candidat, c'est voter pour ses principes, c'est vouloir les en faveur des esclaves qu'il est engagé à maintenir, c'est approuver par son suffrage le programme qu'il a adopté. Pourquoi voterions-nous pour Scott de préférence à Pierce? Il n'a rien à dire contre les candidats démocrates. Le représentant soutient les doctrines démocrates partie qui les met moins. Si il y a une différence entre ces deux partis, c'est au sujet de la question de l'esclavage.

Les doctrines du parti whig, comme je l'ai démontré, tendent à ériger dans tout le pays, et spécialement dans les territoires, ; ils sont également tenus de maintenir et de faire exécuter par l'exécution des lois sur les fugitifs, d'admettre dans l'Union autant d'Etats à esclaves qu'on pourra former dans le Nouveau-Mexique et dans le territoire d'Utah, et *rien d'agir chez la discussion publique* sur tous ces sujets".

OHIO ET PENNSYLVANIE.

Nous n'avons pas reçu de nouvelles dépêches à l'heure où nous écrivons ces lignes : s'il en arrive avant que le journal sille sous presse le lecteur les trouvera à l'endroit accoutumé. Le peu de renseignements qui nous sont parvenus sont de nature à encourager les whigs et à leur inspirer une nouvelle confiance. La Pennsylvanie votera sans doute dans le sens démocratique, comme nous nous l'avons attendions, mais la majorité de nos adversaires sera réduite et nous pourrons l'annoncer complètement à l'élection de novembre. Nos chances sont encore plus belles dans l'Ohio: nos amis ont obtenu des succès partiels qui sont d'un bon augure pour la grande lutte du 2 novembre; Nous n'attendons rien de l'Indiana. L'Ohio et la Pennsylvanie—c'est toujours notre opinion—voteront pour Scott. Que les whigs restent inébranlables et continuent à marcher en colonnes serrées. La victoire est entre leurs mains. Ils n'ont qu'à le vouloir pour triompher de leurs adversaires.

Club des officiers, employés, etc. de bateaux à vapeur.

Plusieurs capitaines, commis et agens de bateaux publient dans nos colonnes une convocation adressée aux personnes possédant des bateaux à vapeur ou employés à bord en quelque qualité que ce soit pour les engager à se réunir ce soir au café de M. Hardin, au coin des rues Dauphine et Levée, dans le but de former un club sous ce titre : *Steamboat Scott & Graham Club*. Nous apprenons que les noms de plusieurs démocrates se trouvent au-dessous de la convocation. Cela se conçoit. L'amélioration des voies navigables est d'un intérêt vital pour les propriétaires de bateaux à vapeur. Or, cette amélioration ne fait point partie du programme Lecompte, non plus que celui de Dodd et la réprouvent comme contraire à leurs principes. Ils ne veulent pas qu'on seul *cent* de trésor fédéral soit appliqué aux travaux que réclame l'état des fleuves de l'Ouest et du Sud. En attendant les sinistres se multiplient, d'immenses richesses sont perdues, et ce n'est qu'à force d'énergie et de persévérance que nos steamers parviennent à franchir les obstacles dont leur route est semée. Il est donc naturel que tous ceux qui ont un intérêt quelconque à la navigation intérieure se retirent d'un parti qui ne leur laisse aucun espoir. Il est tout aussi naturel qu'ils se rapprochent de ceux qui ne leur promettent plus que l'indispensable utilité des travaux publics et entre autres l'amélioration des voies navigables. Le général Scott s'est engagé à maintenir ce programme, tandis que M. Pierce restera fidèle au bien en restant fidèle à son passé. Ce savons nous pas qu'il s'est opposé aux allocations destinées à nettoyer le lit de la Rivière Rouge et du Bayou Lafourche!

On se rappelle, les propriétaires et employés de bateaux à vapeur surtout s'en souviennent, et leur vote ne s'égarera pas en novembre en faveur de M. Pierce.

Le GENERAL SCOTT—Le voyage de général Scott dans l'Ouest est une série d'ovations. Rien de plus flatteur, plus si nous voulions juger sur les incidents non-remarquables de cette tournée véritablement triomphale. Le peuple se lève en masse au devant du héros qui a gagné presque toutes ses batailles et le salue de ses puissantes acclamations. Parti de Louisville après les bonneurs qu'il y avait reçus, le général Scott est arrivé à Madison, dans l'Indiana, le 4 de ce mois, et a dû outrepasser toute la journée pour recevoir les visiteurs. Le matin cependant il avait fait acte de présence à la cathédrale catholique. S'étant rendu en route le soir il est arrivé à Cincinnati le lendemain 5. Les deux rives de l'Ohio resplendissaient de feux de joie qui éclairaient le marche du steamer. La population tout entière semblait s'y être donnée rendez-vous. On avait tirer de l'artillerie sur les bords de la rivière et les salves se succédaient sur tous les points avec une telle rapidité qu'on dit que d'une bataille.—Avant que le général Scott ait atteint sa destination il aura recueilli les bonnes grâces de toutes ces fortes et magnifiques populations de l'Ouest dont le patriotisme est apprécié par ses services et est résolu à les récompenser. Il a gagné en popularité en fraternisant avec le peuple, en se mêlant à la foule, en disant aux rues pour saluer ses amis et répondre à leurs félicitations. Ainsi, sans le vouloir, sans le désirer, en remplissant seulement son devoir, il gagne l'esprit et l'affection des citoyens qui doivent le porter incessamment au pouvoir.

LES ETATS.

Les lettres reçues à Washington tracent un tableau des plus encourageants de la situation politique des différens Etats de l'Union. La cause de notre candidat reçoit chaque jour de nouvelles adhésions et devient de plus en plus populaire. Il est évident que le général Scott sera le prochain président des Etats-Unis.

Voici quelques passages des lettres dont nous parlons plus haut :

Maryland.

Baltimore.—Vous pouvez être sûr de Maryland. La majorité de Scott et Graham y sera de deux mille voix et au delà. Une résidence de plus de cinquante ans en dans cette ville m'autorise à vous parler avec cette confiance.»

Hagerstown.—La population allemande est généralement de notre côté, et il n'y trouve des hommes pleins d'activité qui travaillent sérieusement au service de la bonne cause. Je ne doute pas que le général doouit n'obtienne la majorité de Taylor au moins dans ce comté: elle a été de deux cent cinquante-quatre voix. Que toutes les villes en faisant autant, et les whigs auront lieu de se féliciter.»

Rockville.—Attendez-vous à un magnifique résultat dans le vieux comté de Montgomery: ne soyez pas surpris si la majorité de Scott dépasse de 50 à 100 voix celle de Clay ou de Taylor en 1844 et 1848.»

Ohio.

Steubenville.—Vous savez de nos nouvelles après l'élection !»

New-Lisbon.—Comptez sur l'Ohio pour Scott et Graham. Jamais les whigs n'ont été aussi unis, jamais depuis dix ans ils n'ont pu marcher autant d'enthousiasme. Il est absurde de supposer que les hommes de l'Ouest continueront M. Pierce. Lorsqu'il négocia au Congrès, n'a-t-il pas voté contre les mesures qui leur étaient favorables.»

Columbus.—On calcule que trente-deux comtés donneront aux whigs un gain de 12,200 voix, sur le résultat de 1848. S'il en est ainsi, et j'ai tout lieu de le croire, nous triompherons dans l'Etat à 10,000 voix de majorité.»

Cleveland.—En vérité! j'ai lié connaissance avec beaucoup d'habitans de l'Ohio. Les whigs paraissent pleins d'espoir, et tout le plus grande enthousiasme. M. B. me charge de vous dire qu'il connaît qu'ils emporteront l'Ohio.»

Illinois.

Chicago.—Tout va bien dans l'Etat jusqu'à présent. Je crois que Douglass, en lieu de parler dans tout tout l'Etat, ferait mieux de se réserver pour mieux et à temps, pour une expédition. La possibilité d'amener l'Illinois à Scott en dépend à présent. Tout dépend de l'avenir. S'il s'arrive rien pour faire revoiler mes pronostics, je crois que nous gagnerons pour prendre majorité dans l'Etat. Mais comment à plus grande de l'Illinois de Washington et nous empêcher de nous le dire ce qu'il fait dévoilé; mais le fait, le fait et le 7e avec laisser notre opinion.»

Wisconsin.

Milwaukie.—Les choses commencent à bien marcher. Nous whigs nous voici en Angleterre. Nous gagnerons beaucoup sur le vote de 1848.»

Pennsylvanie.

Comté de Carbon.—Je crois en toute confiance que nous pouvons réduire la majorité démocratique de deux à trois cents voix dans ce comté.»

Chester et Montgomery.—Nos amis ont obtenu des majorité ne sont pas un chiffre trop élevé pour le comté.»

Comté de Bradford.—La majorité démocratique dans ce comté s'élève ordinairement de 600 à 700 voix. Je crois que nous en ferons autant pour le général Scott. Si les autres comtés du nord-est ont de fermeté, je n'aurai pas de crainte sur la Pennsylvanie.»

Mississippi.

Columbus.—Nos travaillons de toutes nos forces dans le Mississippi et nous ne sommes pas sans espoir. Quant à nous sommes sûre de l'élection du général Scott.»

Indiana.

Vincennes.—Le général Scott marche rapidement vers le capitole. Nous faisons ici du chemin. Les étrangers qui voteront dans cet Etat pour le candidat whig sont plus nombreux qu'ils ne l'ont jamais été."

Connecticut.

New-Haven.—L'état des choses ici est tel que je pourrais le désirer. Le plus grand enthousiasme règne parmi les whigs; ils sentent que le triomphe leur est possible.»

Waterbury Pond.—Les choses s'annoncent bien pour Scott dans le vieux Connecticut. Nous nous préparons à la lutte de novembre. Les whigs des autres Etats peuvent compter que la mitre est acquis à Scott & Graham.»

Stonen Falls.—Je suis persuadé que nous triompherons dans cet Etat à une forte majorité. Jamais, pas même en 1840, l'aspect des choses ne nous a été aussi favorable dans cette partie de New-York. Les locofocos ont cessé de se vanter et la réaction est immense. Compter sur le vote de cet Etat pour Scott et Graham.»

AFFAIRE DU CRESCENT CITY—Une dépêche reçue hier sur annonce que les propriétaires du *Crescent City* ont notifié officiellement le Président des Etats Unis, le Directeur général des postes et le Secrétaire de la Marine, des difficultés survenues dans le port de la Havane entre ce steamer et les autorités espagnoles. Il est inutile de rappeler leur intention était de renvoyer le *Crescent City* à la Havane, comme cette dépêche, M. Smith à bord. Le steamer entrera dans le port malgré l'interdiction de capitaine-général et si l'on tire dessus il sera livré aux autorités espagnoles. Cependant on assure que le commandant du navire de guerre américain *Cyane*, qui se rend à la Havane, a reçu l'ordre de prévenir une répétition de l'insulte faite au pavillon américain.

La frégate à vapeur *Pocahatan* partira de New-York samedi pour la Havane. Le juge Campbell, notre nouveau ministre à Mexico, s'embarquera à bord de ce navire : il est chargé spécialement de recueillir à la Havane toutes les informations relatives à différent surveillance entre le *Crescent City* et le capitaine général, et il doit adresser son rapport directement au président.

GRAND MEETING A MOBILE.—L'expulsion du *Crescent City* du port de la Havane a donné lieu à Mobile aux mêmes manifestations que dans notre ville. Les citoyens se sont réunis en grand nombre mardi soir au coin des rues du Gouvernement et Royale et ont organisé un meeting sous la présidence du colonel Chester Hunt. Une série de résolutions redigées par M. Phillips, au nom d'un comité de vingt-cinq membres, a été adoptée à l'unanimité, et l'assemblée a été ensuite haranguée par le juge Mock, le colonel Walker, M. Howard, C. C. Langdon, Rolston et Tarleton.

M. Langdon a fait entendre des paroles fort sages. Concernant la question, s'il dit, n'a rien de commun avec l'invasion de Cuba, rien de commun avec la double expédition des flibustiers. C'est une question nationale. Nous sommes à cette heure les offensés. Quand nos concitoyens ont violé les lois de neutralité, le gouvernement les jugea et il pas désapprouvés ! N'a-t-il pas pris les mesures les plus strictes pour s'opposer aux tentatives de quelques Américains ! Pourquoi maintenant nous laisserions-nous insulter ! Je tais moi-même à la Havane il y a quelques mois et j'ai pu me former une idée de la manière dont ce pays est administré. C'est un gouvernement profondément despotique. Les circulaires qui nous parvient des esclaves : le droit de fouiller les navires appartient en grande partie aux Espagnols. Qu'ils montrent le moindre signe de mécontentement et leurs biens sont confisqués: on les emprisonne ensuite ou on leur fait subir le supplice du garote. Je serais donc heureux que Cuba fut libre, mais, mon ami, nous ne voulons pas trop, attendez donc encore un peu. Le moment arrivera. Tout cela aura une crise éclatera, et vous et moi nous verrons peut-être assez longtemps pour voir notre glorieux pavillon flotter dans la.

CHEMIN DE FER DES OPELOUSAS.

Nous apprenons avec plaisir que les premiers travaux du chemin de fer des Opelousas seront commencés aujourd'hui sur la 2e division dont le point de départ est situé à quinze milles environ de la ville et qui a été adjugé à M. Brient et McCormick. Le nombre des travailleurs est considérable et tout fait présumer que les dix milles de tracé formant la 2e division, seront bientôt en état de recevoir les traverses et les rails. C'est derrière l'habitation de M. Hill que l'on doit commencer aujourd'hui les travaux.

La 1ère division commencée à Alger et comprenant également dix milles de tracé a été adjugée à MM. Baily et Lawes qui se mettront à l'œuvre lundi prochain, tandis que M. Patrick Flynn, adjudicataire de la 3e division, se disposa à entreprendre incessamment la portion de travaux qui lui est échue

Le railway des Opelousas va donc devenir aussi peu une réalité. C'est un sujet de félicitations pour l'Ouest de l'Etat, pour la Nile Orléans et en général pour toute la Louisiane.

Arrivée de l'ASIA.

Le steamer *Asia*, parti de Liverpool le 25 du mois dernier et ayant à son bord 121 passagers, est arrivé à New-York dans la soirée du 6 de ce mois. Les journaux européens qu'il a apportés nous seront tranmis aujourd'hui par la mail.

ANGLETERRE—Nos dépêches nous ont déjà appris que lord Hardinge avait été nommé commandant en chef de l'armée anglaise en remplacement de lord Wellington, décédé.

Il a été reçu à Londres, dans le courant de la semaine qui a précédé le départ du steamer, $230,000 de poudre d'or venant d'Australie.

Le comte de Derby a déclaré que les funérailles du duc de Wellington auraient lieu dans le plus bref délai après la réunion du Parlement. Il sera enseveli près de lord Nelson, dans l'église St Paul. La distribution des titres et des honneurs prodigués au noble duc a déjà commencé. Le lord Fitzroy Somerset a été nommé grand maître-général de l'artillerie et le prince Albert colonel des Grenadiers de la Garde.

Le steamer *Panama*, venant de Chagres, est arrivé à Southampton avec $1,500,000.

Il n'est formé à Londres une compagnie pour l'exploitation des mines d'or de la Californie.

FRANCE—Louis-Napoléon a été reçu à Lyon aux cris de «Vive l'Empereur!» On assure que dans le discours qu'il a adressé à une partie de la population, il se serait exprimé de la sorte : «Le cri de «Vive l'Empereur» est plus agréable à mon cœur qu'à mon orgueil. Je suis le serviteur du pays et je n'ai qu'une chose en vue, le rétablissement de sa gloire et de sa prospérité. Il m'est difficile de savoir sous quel titre je gouvernerai le plus sûrement à ce résultat. Si cependant l'humble titre de président me permet d'accomplir le bien désirable, je n'ai pas besoin de l'échanger contre celui d'empereur.»

Le navire français *Grenoble* a été attaqué à Madagascar par les sauvages qui l'ont pillé et incendié après avoir massacré le capitaine et une partie de l'équipage.

HOLLANDE.—Le roi de Hollande, dans son discours aux Chambres, a annoncé qu'il avait accepté l'invitation du gouvernement des Etats-Unis de se joindre à ce dernier pour négocier avec le Japon.

ALLEMAGNE.—Une grande inondation a été occasionnée par une crue subite du Rhin. Sept villages ont disparu sous l'eau.

AFRIQUE.—Des avis de Ste-Hélène annoncent que une frégate américaine *Mary Adeline* ayant pénétré dans la rivière Congo a été attaquée par 3,000 naturels. Le brick de guerre anglais *Bulphin* vint en toute hâte au secours de navires américains et mit les pirogues des nègres en fuite en tirant sur eux à mitraille et à boulets.

Les démonstrations de San Francisco au propos de faire à M. Pierce un présent ayant une couleur locale bien marquée. Il est connu dans l'intention à un orfèvre de la ville un ancien d'or qui, une fois fini, devra porter une lettre et doit si avoir huit pouces de circonférence. Cette étoile M. Pierce forera-t-il d'en parler comme l'Etoiqrte, s'il est battu—ce que nous espérons et ce que nous voulons désirons—il y restera toujours ce petit souvenir de sa mitraille et à boulets.

Les chemins Georgie et Promotheus sont partis de New-York le 5 de ce mois, le premier pour Aspinwall avec plus de 300 passagers, et le second pour San Juan de Nicaragua.—Au nombre des passagers du Georgie est trouvé quatre travailleurs pour le chemin de fer d'Aspinwall à Panama.

Nouvelles d'un court duel.—Les journaux de Ste-Hélène publient une dépêche télégraphique du commandant de bord de la frégate Mauritius. Des officiers, ayant fait Sainte-Hélène près dans leurs, le 4 de ce mois, se sont battus en duel. Un d'entre eux a été tué le 30 du mois dernier, il était gendre Mitchell, par un malheureux hasard.

Nouvelles d'un court duel.—Les journaux de Ste-Hélène publient une dépêche télégraphique du commandant de bord de la frégate Mauritius. Des officiers, ayant fait Sainte-Hélène près dans leurs, le 4 de ce mois, se sont battus en duel. Un d'entre eux a été tué le 30 du mois dernier, il était gendre Mitchell, par un malheureux hasard.

EFFETS AMÉRICAINS EN EUROPE.—Les effets que possèdent les détenteurs d'Europe, y compris les actions, fallus par des maisons européennes, s'élèvent à 927,200,000. En 1849 ce total ne dépassait pas 841,000,000. Les travaux publics ont gagné en 3 ans 86 millions. Les trois dernières années ont vu développement tel qu'il est facile de se rendre compte de l'augmentation signalée plus haut. Voici pour les deux années 1848 et 1852 un tableau comparatif du montant d'effets de chaque Etat qui sont entre les mains de l'étranger :

	1er juil. 1848.	1er juil. 1852.
Etats-Unis	$41,000,000	$45,000,000
New-York	1,000,000	40,000,000
Pennsylvanie	39,000,000	47,000,000
Ohio	15,000,000	30,000,000
Michigan	2,000,000	6,000,000
Massachusetts	9,000,000	7,000,000
Maryland	4,000,000	10,000,000
Virginie	6,000,000	12,000,000
Caroline du Sud	3,000,000	2,500,000
Géorgie	700,000	1,900,000
Alabama	7,000,000	8,000,000
Mississippi	7,000,000	7,000,000
Texas	2,000,000	2,000,000
Arkansas	2,500,000	2,500,000
Tennessee	4,500,000	4,000,000
Kentucky	2,000,000	3,000,000
Indiana	15,000,000	10,000,000
Illinois	15,000,000	12,000,000
Missouri	500,000	1,000,000
Louisiane	12,000,000	10,000,000
Total	41,900,000	241,000,000

PÉROU.—Il a été reçu à New-York des avis récents du Pérou. La plus grande effervescence régnait dans ce pays par suite de l'attitude prise par le gouvernement américain au sujet des îles Lobos. Le ministre chilien à Washington avait écrit que le commodore McAuley devait se rendre sur les lieux pour protéger les intérêts américains et s'emparer même au besoin des îles. Au moment de la plus grande excitation la frégate *Raritan* est entrée tranquillement à Valparaiso, et sa présence a calmé les inquiétudes qu'avait conçues la population. Les Péruviens cependant ont jugé prudent de mettre les îles Lobos en état de défense et ils y ont dans ce but établi une garnison. Cette conduite prompte pour la première fois les traits de celle qui avait fès se libératrice. C'était une femme d'environ trente-six ans, blanche, polie, laquelle de complaisante, mais chaleureuse d'attitude, bienveillante et douce de physionomie. Ses yeux, encore admirablement beaux, manquaient d'expression, ils ne représentaient d'en rien de particulier ou par dévouement.

Le regard est à la parole ce que l'éclair est à la foudre. Il marche de pair avec la pensée, il voyage à la vitesse de la lumière, il ne lui reste rien de plus que la pensée. Il ne lui reste rien de plus que la pensée. Il ne lui reste rien de plus que la pensée. Mon passé, tout à tour joyeux ou triste, s'est effacé pour ne plus revenir dans la mémoire humaine. Je suis comme un fait nouvelle. Je suis comme un fait nouvelle et dans l'oubli, pour expier une faute qui n'a point encore trouvé grâce devant le Seigneur.

—Pardonnez-moi, madame, dit Estelle, si j'ai été indiscrète; mais quelque sévère que vous soyez pour vous même, je ne sens déjà pour vous une sympathie qui me trouve pas dans le brillant séjour, dont je ne connais pas les habitans, je devrais avoir quelque crainte; je n'éprouve pourtant aucune. Il me semble que j'ai retrouvé en vous une sœur, une mère qui remplisse celle qui nous regarde du haut du ciel et prie Dieu pour nous.

—Pauvre femme! dit la châtelaine, mortes dans la misère, en laissant sa fille sans défense après elle!

—Comment! s'écria Estelle, en se rapprochant avec un enjouement plein d'une grâce enfantine, vous savez donc?

—Oui! répondit sa protectrice, vous n'être pas moi-même, mais je connais votre jeunesse si pleine de sombres perspectives contondues par un tendre dévouement, et ce n'est point le dévouement qui m'a appelé vers votre chaumière. Vous donc avez confiance sous ce toit hospitalier, vous n'êtes entourée que d'amis, et vous n'avez pas besoin de dire votre nom pour que vous soyez respectée.

—Mais, madame, répondit Estelle, je ne puis vous le dire, je ne puis vous le dire, je ne puis vous le dire